

Talus : sentinelles de notre environnement

1/2

Les rares talus empierrés appartiennent au patrimoine et sont les gardiens des ressources naturelles et de la biodiversité. On confond trop souvent haie et talus.



Un kilomètre détruit = un kilomètre reconstruit

La lutte contre la pollution est une nécessité. En cas d'eau fortement polluée par les lisiers et les produits phytosanitaires, si cette eau rencontre un talus, elle est retenue par lui et s'enfonce dans le sol. Le pouvoir de nuisance des polluants est amoindri voire neutralisé.

Il est important de soigner ces ouvrages en les remettant en valeur.

Un bocage est un paysage rural délimité par des talus, des alignements plus ou moins continus d'arbres et d'arbustes sauvages ou de fruitiers. La haie sur terrain plat, le talus sans haie, le talus arboré, le talus non empierré (monticule de terre tenant par les racines) et le talus-mur, plus souvent, surmonté de terre n'ont pas le même intérêt environnemental. On trouve des talus-murs en Bretagne, Normandie et ailleurs.

La création du bocage a atteint son extension maximale pendant la première moitié du XX^{ème} siècle. Les pratiques agricoles évoluant, la raison d'être de ces talus est bien éloignée des motivations de leurs constructeurs d'antan.

Quelques fonctions anciennes des talus :

- protéger des ennemis, des regards, du froid et du vent, de l'érosion, des animaux. Ainsi, à l'abri des talus, les vaches produisaient plus de lait,
- délimiter des terrains d'utilisations différentes (pré, prairie, champ, garenne, garde de cheptel),
- embellir, conforter l'image de marque du propriétaire par l'entretien du talus et par la valorisation de la ferme à sa vente ou sa location,
- produire du bois : bois d'œuvre, bois dur pour manche à outils, bois de chauffage,
- réserve de gibier,
- une fonction sociale, récréative par son entretien et sa construction, en été : sieste ou pause casse-croûte,
- cacher et se cacher pour les braconniers, les prêtres rigoristes surveillants la bienséance des divertissements des paroissiens(iennes), lieux d'aisance...
- autres usages : faire sécher le linge, stockage des pierres trouvées en plein champ...

Parmi ces fonctions, certaines sont toujours d'actualité car un talus structure puissamment et durablement le paysage.

De 1950 à 1970, tout a basculé. On s'est mis à raser des talus rapidement et massivement. Tendance lourde qui continue toujours.

Les résultats de ce remembrement sont accablants :

- **banalisation de la campagne** qui perd son caractère, son charme et son pouvoir d'attraction touristique,
- **érosion et perte de sols** : avec les machines agricoles, le sol est travaillé en profondeur et déstabilisé à chaque fois. Surtout si le sol reste nu, notamment après les labours. Les sols descendent progressivement, n'étant retenus par rien et ne remontent pas. Au bout de 20 ans de ces mini-érosions, la couche arable utile du haut de la parcelle s'est amincie et finit par disparaître en encrassant les rivières,
- **modification des microclimats et érosion par le vent** : c'est en période de sécheresse que les éléments les plus fins du sol et les plus fertiles sont emportés. Quand le bocage (talus et arbres) n'est plus là pour freiner le vent, celui-ci a d'autant plus d'effet qu'il est puissant, plus froid ou plus chaud.
- **disparition de tout un écosystème** : un talus boisé de plusieurs essences introduit de la variété dans le paysage. C'est un abri pour plantes indigènes et faune sauvage (oiseaux, reptiles, petits mammifères, insectes). Un talus est vivant par lui-même mais surtout par la vie qui tourne autour, trouvant à s'y loger et nourrir,
- **des inondations à répétition** (Morlaix, Quimper...), pollution des cours d'eau et mortalité animale (poissons, batraciens).

Rémi, Gérard et Pierre-François sont adhérents kénanais à l'association Skol ar C'hleuzioù (l'école des talus), dont les objectifs sont la promotion du bocage, des talus, des talus en pierres et des haies dans la régulation de l'hydrologie, le maintien de la biodiversité et la richesse du paysage.

Pierre-François évoque ses motivations : « intéressé très jeune par l'esthétique des talus à soubassement pierre, j'ai souhaité perpétuer le geste de construction ancien par la création d'un mur-talus chez nous. Cette association fait trait d'union entre passé et présent et est détentrice d'un savoir-faire méritant d'être mis en œuvre dans une approche citoyenne de préservation de ce patrimoine rural. C'est ce que je peux vivre dans l'association, même si sa pyramide des âges l'oriente davantage aujourd'hui vers l'entretien du patrimoine. »

Pour Rémi, « c'est d'abord l'occasion de participer à la rénovation et à l'entretien d'un petit patrimoine remarquable du pays de Pouldouran, autour des routoirs à lin, des talus empierrés et des talus plantés. Ce patrimoine subit les assauts du temps. Il est donc important de soigner ces ouvrages en les remettant en valeur. Chacun participe comme il peut, on y partage du temps, des connaissances spécifiques sur ces constructions et les milieux vivants qui y sont liés. Unis par le même plaisir de se retrouver, de découvrir des lieux peu connus qui, par ces petits soins, reprennent vie et place dans le territoire et l'histoire locale. C'est aussi l'occasion de faire de belles rencontres, de se retrouver ensemble autour d'une cause commune mais aussi d'animations ou d'un bon repas. La culture locale et la langue bretonne ont ici toute leur place, preuve finalement d'un patrimoine commun bien vivant qui nous rassemble dans le bon sens et la bonne humeur. »

Gérard apporte des précisions : « une politique de reconstruction de talus en terre n'est pas un talus construit, mais simplement un dénivélé.

Je parlerais plutôt de talus en pierres, maçonnées à l'argile. Quant à la pierre sèche, elle n'existe pas en Bretagne, mais plutôt dans les Causses. La construction en pierre sèche s'effectue sans liant. Les talus en pierre sont des talus-murs, qui évoquent un ouvrage maçonné à l'argile. À différencier du talus, qui englobe la maçonnerie, la terre et la végétation en surplomb. »

D'après le créateur de Skol ar C'hleuzioù, Fanch Jestin, on détruit encore deux fois plus de talus qu'on en construit. On accorde plus d'importance à la plantation des haies à plat au détriment des talus comme l'atteste le programme national « Plantons des haies ». Toutefois, des progrès existent, notamment à Cavan : 48 km de talus détruits et 13 km de talus reconstruits. L'association aimerait bien voir se réaliser le slogan : « Un kilomètre détruit = un kilomètre reconstruit » et surtout conserver un maximum de talus restants.

Sur le territoire de LTC, des efforts sont réalisés et planifiés pour préserver et reconstruire les talus avec plantation de haies. Comment les entretenir ? Nous l'évoquerons dans un autre article.

En attendant, allons [re]découvrir le très beau circuit des routoirs à lin entre Pouldouran et Trédarzec, au départ de la Maison des talus de Pouldouran. Ne manquez pas son exposition sur les talus en Bretagne !

➔ Le collectif kénanais des Coquelicots

Références et pour aller plus loin :

- > « Manuel de construction des talus », Mikael Madeg
- > Association Skol ar C'hleuzioù
 - Maison des talus [ouvert tous les jours de 9 h à 18 h], place de Pouldouran
 - <https://talus-bretagne.org/>
- > <https://chambres-agriculture.fr/agriculteur-et-politiques/plan-de-reliance/agriculteurs/plantons-des-haies-mesure-plantation/>